



**THÉÂTRE DE LA BASTILLE**

76 rue de la Roquette - 75011 PARIS

www.theatre-bastille.com

# Et la nuit sera calme

*dossier d'accompagnement*



## **Mise en scène Amélie ÉNON**

Librement adapté des *Brigands* de Friedrich Schiller

**15 mars > 13 avril 2012 à 21 h**

Service des Relations avec le Public

**Nicolas Transy** : 01 43 57 42 14 / nicolas@theatre-bastille.com

**Elsa Kedadouche** : 01 43 57 70 73 / elsa@theatre-bastille.com

**Christophe Pineau** : 01 43 57 81 93 / cpineau@theatre-bastille.com

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication,  
de la Ville de Paris et de la région d'Île-de-France.

# ET LA NUIT SERA CALME

## **Compagnie Les Irréguliers**

*mise en scène*

**Amélie Énon**

*adaptation et dramaturgie*

**Kevin Keiss**

*avec*

**Jérémy Bergerac**

**Vassili Bertrand**

**Chloé Chaudoye**

**Hugo Eymard**

**Julien Geoffroy**

**Maxime Kurvers**

**Mexianun Medenou**

**Malvina Morisseau**

**Charles Zevaco**

Amélie Énon et sa compagnie Les Irréguliers se sont réunis autour des *Brigands* avec le désir de faire émerger leur propre histoire. Si la trame originale de Schiller demeure très présente, son lyrisme romantique est savamment revisité.

Héroïsme, haine du despotisme et culte de la liberté sont des problématiques chères à l'auteur. Elles sont passées au crible de la réécriture de Kevin Keiss, se jouant de différents niveaux de langue. *Et la nuit sera calme* s'ancre dans un profond rapport au temps, en dialogue avec notre héritage culturel. La question de la révolte trouve dans cette première création une nouvelle formulation : elle gronde, au sein d'une jeunesse bien décidée à se battre contre un ordre imposé.

C. P.

# **SOMMAIRE**

**RÉSUMÉ DE LA PIÈCE** ..... page 4

**PERSONNAGES** ..... page 4

**ENTRETIEN** ..... page 5

**PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE** ..... page 8

**NOTES D'INTENTION** ..... page 9

**FRIEDRICH VON SCHILLER** ..... page 10

## RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

*Écrire un livre si puissamment dissident, un manifeste si ambitieux et subversif qu'il fera trembler les gens d'en haut et qu'il faudra nous donner la chasse et nous enfermer pour empêcher notre pensée de se propager. Écrire un livre tel que nous serions pourchassés, emprisonnés, torturés, un livre qui serait brûlé par le bourreau. Ça, ça ne manquerait pas d'attirer.*

Extrait de *Et la nuit sera calme*

En un temps de paix perpétuelle, le vieux Maximilien von Moor, apprend de la bouche de Franz, son fils cadet, que Karl, son fils aîné tant aimé, parti faire ses études dans une autre ville, mène une vie de criminel et de débauché, ternissant l'honneur de la famille. Amoureux de la fiancée de Karl, Franz exhorte son père à renier celui-ci dans le but d'obtenir les grâces d'Amalia, qui ne lui cède point.

Karl, ainsi rejeté par son père pour des crimes qu'il n'a pas commis, trouve du réconfort auprès de ses amis et se retrouve presque malgré lui à la tête d'un groupe de révoltés qui, pour défendre leurs idéaux, décident de partir vivre dans les forêts afin de rétablir un ordre de justice conforme à leur volonté. Dans leur entreprise, ces terroristes justiciers seront rejoints par tant de monde que leur mouvement leur échappera peu à peu, dénaturant les enjeux premiers de leur révolte. De son côté, Amalia, elle aussi, mène un combat, et non des moindres, puisqu'elle décide d'attendre aussi longtemps qu'il le faudra l'homme qu'elle aime, évoquant avec le vieux père désespéré par l'absence du fils adoré la douceur d'un temps qui n'est plus. La force de caractère d'Amalia s'oppose à celle de Franz, ce qui le pousse à redoubler de ruses toujours plus noires afin d'arriver à ses fins.

S'inspirant en grande partie de la trame originale des *Brigands* de Schiller, *Et la nuit sera calme* reformule autrement la question de la révolte contre un ordre imposé qui lui semble en tout point contraire au bonheur et à la liberté.

## PERSONNAGES

### **Karl von Moor**

étudiant

### **Franz von Moor**

fils du vieux Moor et frère de Karl

### **Le vieux Moor**

roi du pays et père de Karl et de Franz

### **Amalia**

jeune fille élevée par le vieux Moor, fiancée de Karl

### **Paolo Stradi**

étudiant et ami de Karl

### **Moritz Spiegelberg**

étudiant et ami de Karl

### **Schweizer**

étudiant et ami de Karl

### **Gisèle**

domestique au service de Franz

### **Sandro**

enfant qui sert de guide à Karl

### **Sarah Grimm**

étudiante et amie de Karl

### **Madeleine**

domestique au service de Franz

### **Jean-François**

domestique au service de Franz

### **L'homme en bleu**

vendeur d'armes

### **L'envoyé du conseil**

militaire dans la forêt

# ENTRETIEN

AVEC AMÉLIE ÉNON ET KEVIN KEISS – février 2012

**Christophe Pineau :** *Pouvez-vous nous présenter vos parcours respectifs et vos expériences les plus marquantes ?*

**Kevin Keiss :** J'ai commencé à faire du théâtre en m'attaquant conjointement à la traduction et à la mise en scène. La première œuvre que j'ai abordée sont les *Héroïdes* d'Ovide. Ce fut une expérience fondatrice pour moi.

Dans la pratique de la traduction, pour mieux entendre et faire résonner le verbe, on est contraint de sortir d'une lecture silencieuse. J'ai donc fait un long parcours pour arriver à une certaine maîtrise du grec et du latin et suis actuellement doctorant en lettres classiques à Paris VII. En me confrontant quotidiennement au rapport complexe entre écriture et oralité, j'ai été amené à aborder sous le même angle des œuvres très particulières d'auteurs contemporains réputés difficiles. C'est ainsi que, par exemple, je me suis confronté à la pièce *Babille des classes dangereuses*, de Valère Novarina. Je voulais expérimenter, en me confrontant à ce texte, une mise en jeu et une expérience de plateau particulières.

**Amélie Énon :** J'ai commencé à étudier le théâtre à Bordeaux, en l'abordant à travers l'espace et la scénographie. À l'université où j'étudiais les Arts du spectacle, nous étions une douzaine d'étudiants à faire un peu de tout. À la fin de ces études, je suis partie six mois à Venise, dans le cadre d'un projet Erasmus, où j'ai eu l'occasion durant un cours d'atelier pratique, de mettre en scène *Quartett* de Heiner Müller. J'ai abordé ce texte en italien avec des acteurs italiens et pourtant je parlais d'une traduction française, que je comparais avec la version allemande. Cette approche multilinguistique fut aussi délicate que captivante.

**K. K. :** J'ai beaucoup de difficulté à porter à la scène les textes tels qu'ils sont écrits. Je n'ai jamais pu en respecter un à la lettre. Il faut que je coupe et que je réécrive. Les textes du répertoires sont une matière vivante dont je m'empare et que je modèle pour qu'ils puissent donner à entendre tous leurs sens et leurs forces.

**A. É. :** Avant de faire cette pièce, nous avons co-écrit un texte, *La Démission*. Nous y abordions la problématique du collectif. Cela nous a amenés à étudier l'interaction entre la solitude du héros et son rôle dans le groupe. C'était peut-être déjà une approche intuitive du thème central des *Brigands* de Friedrich von Schiller. Cette problématique est la base de beaucoup de textes classiques. Le héros est dépositaire d'un destin. Il a un devoir à accomplir et le poids de cette charge qui lui incombe, vis-à-vis de sa communauté, nous intéresse tout particulièrement.

**C. P. :** *Vous vous êtes rencontrés au Théâtre National de Strasbourg. Vous avez travaillé pendant trois années dans des ateliers dirigés entre autres par Jean-Pierre Vincent, Valère Novarina, Claude Régy, Jean Jourdeuil, Gildas Milin... Quels profits avez-vous tirés de ces divers enseignements ?*

**A. É. :** Au TNS, le fait de rencontrer beaucoup d'acteurs, de travailler le répertoire avec eux, nous a donné des bases solides pour notre écoute des comédiens. Ce fut une expérience primordiale. Elle a fondé notre approche de la mise en corps et en voix du texte. Toutes ces expériences fondatrices, nous les nommons avec gratitude : « *l'opportunité du pas au delà* ».

**K. K.** : Valère Novarina et Claude Régy nous poussèrent, par exemple, à une écoute extrêmement attentive des comédiens. Ce que nous avons retenu, c'est qu'avant toute affirmation d'une idée, il faut explorer le maximum de possibilités créatives qu'offre l'épreuve du plateau. Un long temps de travail préparatoire « autorise » l'inattendu à prendre la parole. Nous nous efforçons donc de ne pas avoir d'idées *a priori* et mettons tout en place pour qu'elles puissent naître à partir du jeu lui-même, à partir d'un étonnement. Nous sommes devenus ce que Gildas Milin appelle « des agenceurs de signes ». Nous soumettons à l'expérience les premières pensées qui nous viennent à l'esprit. Ensuite, nous observons quelle essence se révèle dans chacun de ces accidents provoqués. Toute la difficulté est de disposer de temps pour pouvoir mettre en place ce que nous nommons « *L'espace des possibles, où l'on peut bouleverser le monde* ».

**C. P.** : *Comment avez-vous découvert Les Brigands et comment avez-vous appréhendé sa mise en scène ?*

**K. K.** : En fait, j'ai découvert cette pièce au lycée. Je fus immédiatement séduit par le potentiel scénique contenu dans certaines scènes grandioses, épiques ou fascinantes. C'est une œuvre dense et intense.

Schiller a vingt-et-un ans lorsqu'il l'écrit. Ce fut d'abord un roman avant de devenir une pièce. Nous nous sommes tout de suite rendu compte qu'à quelques siècles de distance, ce texte parlait déjà et encore de notre époque.

Nous avons créé *Les Brigands* en 2010, au cours de notre seconde année au TNS. Nous cherchions une pièce réunissant nos goûts poétiques et politiques. À ce moment-là, à Strasbourg, se déroulait le sommet de l'OTAN. En simultanément, se mettait en place un contre-sommet. Et, dans le même temps, nous avons découvert le texte de Schiller. Tout y était : le collectif, la jeunesse, la révolte, la dénonciation d'une société arrogante et figée.

**A. É.** : Kevin lisait des passages des *Brigands*, puis abordait d'autres auteurs et d'autres œuvres et récrivait ensuite une scène de sa pièce. Nous avons ensuite travaillé en allers-retours sur le texte de Kevin et sur celui de Schiller. Petit à petit, de cette confrontation méthodique est née notre version. Nous avons ensuite mis en place les éléments nécessaires à la naissance du « monstre ». C'est-à-dire que nous avons rassemblé les comédiens et donné quelques consignes de situations et des contraintes. Avec ce minimum, ils se sont lancés pendant six heures sur le plateau. Nous avons tout filmé. Le résultat de cette expérience fut convaincant et toute l'essence du spectacle était là.

**C. P.** : *Dans votre version des Brigands, vous mélangez divers niveaux et styles de langage dans une même réplique. Quelle est la raison de ce parti pris littéraire ?*

**K. K.** : Je voulais être en dialogue avec la littérature et pas seulement avec un auteur. D'une certaine façon, dans un processus de réécriture, la page est à nouveau vierge et tout peut arriver. C'est une manière très vivante de s'emparer d'un texte du répertoire. Il faut bien sûr effectuer beaucoup de lectures périphériques. Dans *Les Brigands*, il y a beaucoup de références à des textes très anciens, qu'ils soient grecs ou latins. Je tenais à les remanier en utilisant un langage de notre époque, pour qu'elles frappent l'oreille du spectateur d'aujourd'hui. Ainsi, les mythes engrangés par l'humanité retrouvent toute leur puissance de percussion.

**C. P. :** *Quelle est la place du conteur dans votre projet ?*

**A. É. :** Le rôle et le travail du conteur est très important dans notre approche du théâtre. Il est essentiel pour nous d'être présents sur scène, à notre endroit, pour « raconter du Schiller ».

Nous abordons chaque représentation avec l'idée que l'essentiel est dans l'action. Le moment que nous proposons ne peut exister qu'avec l'engagement du public. C'est pour cela que chaque comédien se livre avant tout à un exercice de conteur. Nos vies ont profondément changé depuis notre sortie du TNS il y a deux ans. Nous allons reprendre *Les Brigands* pour témoigner de la vie. Cela rend la reprise de ce projet très excitante ! C'est un peu notre fonction sociale de conteurs. Le rire sera au rendez-vous car, dans les situations graves, l'humour est le meilleur moyen de révéler la puissance de l'entrelacs des tensions fortes.

**C. P. :** *La forêt est un élément essentiel au drame. De quelle manière allez-vous la rendre présente sur scène ?*

**A. É. :** De grandes planches, taillées dans des arbres abattus, suffisent à poser l'action dans un labyrinthe obscur. Elles peuvent incarner l'intérieur et l'extérieur d'une cabane, délimiter un cloître ou un péristyle antique. Cette barrière définit aussi le passage entre les coulisses présentes sur le plateau et l'espace privilégié où se déroule l'action.

La forêt est le lieu de la quête par excellence. En affrontant et franchissant les obstacles, le héros affronte sa propre vérité. Il ne peut revenir qu'après avoir accompli la totalité du rite initiatique. C'est le passage symbolique entre l'enfance et l'âge adulte. La forêt alterne de très fortes lumières et une profonde obscurité.

**K. K. :** Pour Gaston Bachelard, la forêt est l'immensité fermée. C'est la possibilité de se ressourcer aux origines de la vie, de s'immerger dans un élément végétal fondamentalement primaire. Pour les héros des *Brigands*, c'est l'opportunité de fuir un monde vieillissant et croupissant pour renouer avec l'intensité de l'existence. Dans les dernières scènes, le château prendra le relais de la forêt et incarnera à son tour un labyrinthe très complexe, à travers une hallucinante enfilade de pièces.

**C. P. :** *Le personnage de Karl sera-t-il abordé en héros romantique ou en porte-étendard de la jeunesse révoltée de notre époque ?*

**A. É. :** C'est un héros romantique qui se veut porte-étendard de la jeunesse... mais qui oublie de vivre la sienne. Au fil de l'intrigue, il est dépassé par les événements et finit par ne plus contrôler ses troupes. Son erreur fondamentale est d'oublier que la destinée collective échappe souvent à la maîtrise du héros. C'est une manière de montrer les limites d'un leader et d'étudier le rapport complexe entre le petit nombre des initiateurs d'une révolte et la foule disparate qui les rejoint.

En fait, chacun se doit d'inventer la cohérence du monde. Si on a l'intuition d'une absurdité de l'univers, on se tue ou bien on se révolte. Par la révolte, on ne peut transformer l'absurdité du monde mais uniquement son rapport au monde.

Paradoxalement, Franz est le personnage de la pièce ayant la vision la plus clairvoyante. C'est à la fois celui qui voit le plus loin et celui qui décrypte le mieux ce qui se déroule. C'est le seul qui s'affranchit du caractère fictif du conteur et accomplit sa propre recherche de justice. Franz et Karl sont deux poètes qui tentent de trouver leur vérité. Ils veulent mettre en place leur vérité en l'actant. Seul Franz parvient à y conserver une sorte de calme. Au final, on peut raconter la pièce à travers chacun des personnages, puisque chacun éclaire une partie de l'autre.

# PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

***Et la nuit sera calme*** est la première création de la compagnie **Les Irréguliers** créée en 2010.

L'équipe du spectacle est constituée d'une partie de la promotion 39 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du TNS (2008/2011) qui réunit des interprètes, des régisseurs, des scénographes, des costumiers, des metteurs en scène et des dramaturges.

Le groupe 39 intègre l'école en 2008 sous la direction de Julie Brochen. Durant leur formation au TNS, les élèves ont suivi, parallèlement aux enseignements techniques et de culture générale réguliers, divers ateliers dirigés notamment par Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux (qui accompagnent le groupe durant les trois années et dirigeront leur atelier de sortie en juin 2011), Valère Novarina, Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdheuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meysat, Jean-François Lapalus, Anne Fischer, Hélène Schwaller, Jacques Nichet et Marc Proulx.

La pièce, créée dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année, est jouée une dizaine de fois au TNS en juin 2010 ainsi qu'au Piccolo Teatro de Milan.

## **Amélie ÉNON – mise en scène**

De 2002 à 2007, elle suit des études d'Arts du spectacle à l'université de Bordeaux III où elle obtient un Master Professionnel de mise en scène et scénographie. Elle y nourrit sa recherche artistique grâce à l'intervention de metteurs en scène, auteurs, scénographes tels que Gilone Brun, Clyde Chabot, Annette Kurz, Ronan Chéneau, Michaël Gluck et Pascal Rambert.

Au cours de sa dernière année d'études universitaires, elle monte la compagnie des Passeurs Distracts avec Grégory Bannier (scénographe) et travaille à l'élaboration de deux projets : *Les Quatre Jumelles* de Copi où elle est co-metteuse en scène, et *La Démission* où elle co-écrit et met en scène.

En 2005, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller lors d'un séjour Erasmus à l'IUAV de Venise. Elle est également assistante à la mise en scène auprès de Clyde Chabot pour *Comment le corps est atteint* (2005), de Alain Maratrat pour *La Nuit des Rois* de Shakespeare à Berlin et de Manuel Bouchard pour *Les Couteaux dans les poules* de David Harrower en 2006.

Elle intègre l'École du TNS en 2008. En deuxième année, elle met en scène *Et la nuit sera calme* et, au cours de sa dernière année, elle crée *Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss, présenté au public en janvier 2011.

## **Kevin KEISS – écriture, dramaturgie**

Formé au Cours Simon puis au lycée Lamartine à Paris en partenariat avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, il intègre en 2008 l'École du TNS dans la section dramaturgie. Après des études de Lettres Classiques et de Linguistique appliquée aux langues scandinaves (Master), il est doctorant allocataire de recherches en Lettres Classiques à Paris VII à partir de 2008 et prépare une thèse sous la direction de Florence Dupont. Dans le cadre de ses travaux de recherche, il participe à différents groupes d'études (Ethnopoétique - CNRS, Antiquité au Présent - EHESS). En 2005, il crée La Cie Les Saturnales avec d'anciens élèves d'écoles nationales de théâtres. Il traduit et monte notamment *Les Héroïdes* d'Ovide. Il réalise la dramaturgie pour *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par David Géry au CDN d'Aubervilliers (2007). Il est assistant à la mise en scène et dramaturge pour *Notre Dallas* de Charles-Eric Petit. Il monte *Les Souliers rouges* de T. Lucatini en collaboration avec Lyly Chartiez (2010 Lille, Paris).

Lors de sa formation au TNS, il écrit deux pièces jouées lors des ateliers d'élèves : *Et la nuit sera calme*, et *Rien n'aura eu lieu* (2011) mises en scène par Amélie Enon. Il monte également *Le Babil des classes dangereuses* de Valère Novarina ainsi que *L'Enfant d'éléphant* de Bertold Brecht. Il participe à la dramaturgie de *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Julie Brochen (création TNS, 2011).

# NOTES D'INTENTION

## À l'origine de la pièce

Nous nous sommes réunis autour des Brigands de Schiller avec le désir de faire émerger nos brigands. La pièce de Schiller est une fresque immense, pleine de cris et de chants, ceux de l'insoumission et de la liberté, ceux du questionnement sans cesse répété de l'homme sur sa condition.

À travers « nos brigands », nous nous demandons comment des individus se choisissent et, pensant se fédérer dans le but de transformer le monde, se transforment d'abord eux-mêmes. À quel moment, en effet, un homme décide-t-il de ne plus obéir – préférant mettre sa vie en jeu ?

## La réécriture

Entre la pièce du grand répertoire romantique allemand et la réécriture que nous proposons s'édifie une passerelle, à la fois historique et fictionnelle, traduisant notre volonté d'inscrire notre travail dans un rapport au temps qui ne soit pas en rupture mais en dialogue avec notre héritage.

Schiller écrit *Les Brigands* à l'âge de vingt-et-un ans. Il est alors étudiant en médecine à l'école militaire de la Karlsschule. Jeune et révolté, vivant difficilement son enfermement dans cette institution aux règles strictes, il trouve dans l'écriture le moyen de se libérer d'un monde par trop oppressant. Cette première pièce apparaît comme le cri d'une jeunesse tourmentée et c'est ce coup d'envoi d'une révolte que nous choisissons pour notre première création.

C'est à partir de la mémoire de la pièce de Schiller que nous avons imaginé *Et la nuit sera calme*. Elle se veut le reflet de notre jeunesse et des interrogations qui lui sont propres : comment une jeunesse consciente de ses volontés d'émancipation brise-t-elle les carcans qu'on lui impose et reformule-t-elle ses exigences de liberté ?

L'écriture de *Et la nuit sera calme*, renouvelant les problématiques originales, apparaît comme

un palimpseste. On y retrouve en partie la trame de la pièce de Schiller, mais celle-ci vole en éclats et l'on interroge son lyrisme et ses problématiques à l'aune des nôtres.

## Bâtir un espace des possibles

C'est contre un monde croupissant et sans acte que se dressent les personnages de notre drame. La paix perpétuelle instituée par décret dans tout le pays leur apparaît comme un leurre, une machine à tuer les libertés, une impossibilité de se créer soi-même. Au monde ancien et enfermé dans ses idéaux s'oppose le monde bouillonnant de la jeunesse que représentent Karl, Franz, Amalia, Hélène, Sarah, Moritz et Paolo.

C'est dans cette dichotomie que nous avons pensé l'espace de notre projet. Il fallait un espace préservé, un lieu qui serait réinventé par les projets, l'imagination et les rêveries des personnages : l'espace des possibles où la transformation peut advenir.

En effet, les personnages se posent en opposition, sont en révolte face au monde qu'on leur laisse en héritage, ce monde leur apparaît comme un espace clos, une cage, dont il conviendrait de s'extirper.

Néanmoins, cet espace est également le lieu de l'épreuve car, face à la logique incompréhensible d'un monde qui sans cesse se dérobe, les personnages se perdent, se heurtent à des obstacles qui sont autant d'empêchements à leur devenir d'hommes libres. C'est en bordure de cet espace où s'amassent les restes, les traces, les débris, que nous plaçons l'espace des possibles.

## Réinventer le monde

Voulant fuir l'histoire à laquelle ils sont soumis afin de se réapproprier leur destinée, nos personnages donnent le champ libre à leurs fantasmes et à leurs rêves de révoltes. C'est par la parole que les choses se transforment et interviennent dans l'espace des possibles, un peu à la manière dont les jeux d'enfants les transportent au cœur-même du monde qu'ils réinventent. Dans la pièce, la forêt, lieu où se réfugient les insurgés, semble un lieu de passage ; pourtant il s'ancre dans notre pièce comme le point de voûte de notre espace scénique. La forêt est un lieu unique et multiple à la fois que nous choisissons pour son aspect puissamment polysémique. La forêt est hors des limites du monde civilisé, il s'agit d'un monde à l'intérieur et à l'extérieur du monde, lieu du songe et de l'enfance, terre des arbres et de l'obscurité primitive : en franchissant ses limites on fait l'expérience de soi-même. La forêt est un lieu asocial et sans règle, naturel et sauvage. La forêt est ce lieu typique du conte d'apprentissage qui, à la manière du labyrinthe, révèle au héros sa propre identité. Cette « immensité fermée » conduit l'homme à franchir les limites de son destin.

## FRIEDRICH VON SCHILLER

### Éléments biographiques

Johann Christoph Friedrich Schiller est né en 1759 à Marbach am Neckar (ancien État d'Allemagne du Sud Ouest), d'un père militaire dans les armées du Wurtemberg. Quelques années plus tard, vers 1766 sa famille s'installe à Ludwigsburg et y reste jusqu'en 1780. Bien qu'il passe son enfance et sa jeunesse dans une certaine pauvreté, il attire l'attention du duc de Wurtemberg, Charles-Eugène, qui lui propose d'intégrer les rangs de l'établissement qu'il a créé, la Karlsschule. En 1773, Schiller commence à étudier le droit puis la médecine.

En 1780, il écrit son mémoire de fin d'études et devient médecin militaire à Stuttgart. En 1781, il publie *Les Brigands* anonymement. En 1782, Schiller, médecin militaire, se retrouve en détention quelques jours à Asperg pour cause d'éloignement non autorisé (presque de la désertion). Il était allé assister à Mannheim à la représentation de sa pièce *Les Brigands* sans autorisation.

En 1783, il travaille comme bibliothécaire et obtient un contrat jusqu'en 1785 comme poète de théâtre à Mannheim. Pendant quelques années, il déménage souvent (Leipzig, Dresde, Weimar) et rencontre pour la première fois Johann Wolfgang von Goethe en 1788. À la fin de cette année, il décroche une place de professeur d'histoire et philosophie à Jéna où il s'installe l'année suivante. Il écrit des œuvres historiques.

En 1790, il épouse Charlotte von Lengefeld. En 1791, il devient pensionnaire du prince Frédéric Christian d'Augustebourg. Goethe le pousse à s'orienter vers le journalisme satirique. En 1792, la France de la Révolution française lui donne la citoyenneté française, suite à ses nombreux écrits contre les tyrans ; il ne l'apprend qu'en 1798. En 1799, il retourne à Weimar où Goethe le convainc d'écrire de nouvelles pièces de théâtre. Il prend avec Goethe la direction du théâtre de la Cour grand-ducale qui se place très vite à la pointe

de la scène théâtrale allemande, permettant une renaissance du genre dramatique. En 1802, il est anobli : la particule *von* est ajoutée à son nom. Il reste à Weimar jusqu'à sa mort, à l'âge de quarante cinq ans d'une dégénérescence pulmonaire.

### **Les Brigands**

Les premiers drames de Schiller ont une valeur infiniment supérieure à celle de ses essais lyriques. Ils apparaissent tous trois comme inspirés par cet enthousiasme pour la liberté qui est la passion dominante du jeune poète.

*Die Räuber* (*Les Brigands* - 1781) sont une éloquente proclamation de la liberté individuelle, des droits de l'Humain. Schiller y montre la lutte de l'individu contre une société corrompue et perverse. Son héros, Karl Moor, est un révolté. Plein de mépris pour « le siècle écrivassier » où il est né, pour les coutumes traditionnelles qui entravent les gens du commun, il proclame que « la loi n'a jamais encore fait un grand homme », mais que « la liberté enfante des colosses et des prodiges ». Fils aîné d'un comte d'Empire, héritier de ses biens et de son titre, Karl Moor a mené dès sa jeunesse une vie de désordre et de dissipations avec une bande de libertins, tous plus ou moins tarés et recherchés par la police. Quand, à la suite des machinations abominables de son frère, il se voit repoussé et maudit irrévocablement par son père, il s'insurge contre une société qui le rejette de son sein et consent à devenir chef de brigands. Mais ce brigand « ne tue pas en vue du butin ». S'il tolère que ses hommes se livrent au pillage, s'il met le feu aux quatre coins d'une ville pour sauver de la potence un de ses compagnons, il ne s'en érige pas moins en redresseur de torts : il porte au doigt quatre bagues dont chacune rappelle un coupable immolé au nom de la justice. Ici, il a frappé de son poignard un comte qui a gagné un gros procès grâce aux manœuvres déloyales de son avocat ; là, il a assassiné un ministre qui s'est élevé par de coupables intrigues au rang de favori ; ailleurs,

il a puni « un conseiller des finances qui vendait au plus offrant les dignités et les emplois ». C'est un révolutionnaire qui rêve de :

*Faire de l'Allemagne une république  
auprès de laquelle Rome et Sparte ne  
seront que des couvents de nonnes.*

*Les Brigands*, de Schiller

Son orgueil tombe il est vrai, au dénouement, après qu'il ait infligé à son frère la juste punition de ses forfaits : il prend conscience de son ignominie ; il avoue qu'il a commis une folie en voulant « corriger le monde par des crimes et maintenir les lois par l'anarchie ». Mais il a l'âme assez grande pour se condamner lui-même et rétablir l'ordre qu'il a violé : il se livre à la justice. C'est un coupable, mais c'est aussi un héros qui a toutes les sympathies de l'auteur et que celui s'efforce de rendre sympathique au public.

*Henri Lichtenberger, Encyclopédie Imago Mundi.*

### **Une approche critique de l'art de Schiller**

Les premiers drames de Schiller sont encore très éloignés de la perfection dramatique. Leur auteur voyait bien que, par bien des côtés, ils prêtaient à la critique. On y sent à tout instant l'inexpérience du débutant qui n'est pas encore maître des ressources de son art et qui, surtout, connaît insuffisamment la vie réelle. Les caractères sont assez souvent tracés d'une main encore mal assurée. Parfois Schiller manque, comme il le dit lui-même, « *la ligne moyenne entre l'ange et le diable* », et peint, dans Franz Moor par exemple, un monstre d'une invraisemblable noirceur. Ailleurs il n'arrive pas à donner à ses personnages la vie poétique : le vieux comte Moor est crédule et faible au delà de toute vraisemblance ; le conspirateur Fiesque, dont le cœur est partagé entre l'ambition égoïste et le patriotisme libertaire le plus désintéressé, reste, malgré les efforts du poète, un personnage assez factice et composite ; les femmes surtout, Amalia dans *Brigands*, Julia, Léonore et Bertha dans *Fiesque*, ne sont que d'incolores

silhouettes, des figures conventionnelles dépourvues de toute vérité dramatique ; et si Louise Millerin, dans *Intrigue et Amour*, est plus vivante et mieux réussie, la critique a pu néanmoins blâmer l'étrange faiblesse de caractère dont elle fait preuve vers la fin de la pièce.

#### *Schiller et la peinture d'époque*

La peinture des milieux historiques, qui sera plus tard un des triomphes de Schiller, lui réussit, pour l'instant, beaucoup moins encore que celle des caractères. *Les Brigands* sont censés se passer au moment de la guerre de Sept ans ; en réalité, rien dans cette pièce ne sent l'époque du grand Frédéric ; elle se joue en un temps et en des lieux parfaitement indéterminés et fantastiques. Dans *Fiesque* de même - et c'est là l'un des plus graves défauts de la pièce - Schiller n'a su décrire d'une façon claire ni la tyrannie qui pèse (ou va peser) sur les Génois, ni surtout le rôle que la France, d'une part, l'empereur Charles V, de l'autre, jouent dans les événements. Ce n'est que dans *Intrigue et amour* où il décrivait la réalité contemporaine que Schiller est parvenu à donner une peinture de milieu exacte et vivante.

#### *Une langue au service des passions*

La langue, enfin, est d'une emphase qu'on peut à la rigueur admettre dans *Les Brigands* où les acteurs du drame sont, en général, placés dans des situations extrêmement violentes et secoués par des passions furieuses, mais qui choque davantage dans *Fiesque* où les personnages disent parfois des choses fort simples avec un luxe d'hyperboles absolument déplacé.

Et pourtant, malgré ces défauts, les premiers drames de Schiller ont produit sur les contemporains et produisent aujourd'hui encore une très forte impression. Cet attrait exercé par des œuvres esthétiquement assez imparfaites s'explique tout d'abord par l'évidente sincérité du poète. Schiller s'identifie de tout cœur à ses personnages ; par la bouche d'un Karl Moor, d'un Fiesque, ou d'un Ferdinand, ce sont ses propres enthousiasmes,

ses propres haines, ses propres aspirations, ses propres joies et ses propres désespoirs qu'il crie au public. Et cette confession il la fait avec une éloquence fougueuse et passionnée qui a conquis jadis tous les cœurs et qui aujourd'hui encore convainc et entraîne l'auditeur.

#### *Un dramaturge né*

À cette raison d'ordre sentimental vient s'en joindre une autre, d'ordre artistique. Schiller, dès ses débuts, est un homme de théâtre singulièrement habile à construire une action, à combiner une intrigue dramatique. Dans *Les Brigands* déjà il se montre, à ce point de vue, infiniment supérieur aux dramaturges de la période d'assaut et de tempête qui, sous prétexte de rejeter des conventions vieilles, s'étaient affranchis de toutes les « règles » de l'art dramatique et s'abandonnaient à tous les caprices de leur fantaisie. Sans le chercher, en obéissant aux seules impulsions de sa nature, Schiller avait composé une pièce qui satisfaisait aux lois essentielles de l'art du théâtre et produisait de puissants effets dramatiques. Inférieure aux *Brigands* à presque tous les points de vue, *Fiesque* reste néanmoins remarquable par l'art déjà plus conscient avec lequel Schiller fait mouvoir un grand nombre de personnages et noue une intrigue savante, si compliquée même que le spectateur a parfois quelque peine à la suivre. Dans *Intrigue et amour*, enfin, Schiller obtient, avec un nombre très restreint de personnages et des moyens bien plus simples, par le développement logique de l'action, une succession habilement graduée d'effets scéniques, de situations tragiques ou touchantes qui tiennent le spectateur en haleine.

Si Goethe fait preuve dans ses premiers drames d'un esprit plus mûr et plus profond, d'un goût plus sûr et plus raffiné, Schiller nous apparaît de suite comme un dramaturge-né qui compense son infériorité comme penseur et comme poète par un instinct remarquable de l'effet dramatique.

*Henri Lichtenberger, Encyclopédie Imago Mundi.*